

Alain BENTOLILA 03/03/18

POUR UNE EDUCATION DU JUSTE L'EQUILIBRE

OU

POUR EN FINIR AVEC LES QUERELLES IDEOLOGIQUES

➤ *Définir un juste équilibre entre révélation et élévation*

Le maître est le maître. Il a vécu plus d'expériences, emmagasiné plus de connaissances ; il a acquis (il faut l'espérer) plus de sérénité et de sagesse que ses élèves ; il possède des savoirs et maîtrise des règles de comportements que ses élèves n'ont pas encore intégrés. Tout ceci constitue ce que cet adulte a à *révéler* à des enfants qu'on lui confie. Cette révélation doit se faire avec autant de bienveillance que cela est possible ; mais il n'en reste pas moins vrai que, dans cette mission, le maître doit assumer son rôle de maître et que l'élève enfant doit accepter le rôle de disciple.

Le maître assume donc quotidiennement *une mission nécessaire de révélation* des règles conventionnelles, des lois établies et des connaissances attestées. Il doit cependant en remplir une autre, complémentaire : celle de *compagnon de découverte*. Je dis bien de compagnon et non pas celle de guide aveuglé suivi. C'est-à-dire qu'il aura à susciter et à provoquer le questionnement, à encourager la formulation d'hypothèses, à veiller à leur vérification et enfin à « accoucher » les *conclusions provisoires* auxquelles chaque élève aura abouti.

Ainsi, c'est au bout d'un long chemin, sur lequel le maître aura tantôt été un guide éclairé et tantôt un compagnon de route bienveillant et exigeant, que les élèves augmenteront l'étendue de leur savoir tout en renforçant leur autonomie de penser. Révélation et élévation sont donc les deux voies complémentaires sur lesquelles doit s'engager d'un même pas l'acte de transmission.

Sur la première, le savoir est appris, le plus souvent par cœur par l'élève qui écoute le maître décrire et expliquer les phénomènes ; il le regarde réaliser une expérience, l'entend lire livres et documents et apprend de la bouche magistrale à nommer quelques parcelles de la nature, une fleur, un fossile, un granit ou un calcaire, un glaçon.... On lui *révèle* ainsi le monde et le savoir organisés de façon pourrait-on dire *verticale* dans la mesure où la connaissance *descend* de la bouche du maître au cerveau de l'élève, prenant là le chemin le plus direct et le plus économe en temps et en paroles.

Sur la seconde voie, l'élève est incité à apprendre *en faisant*, c'est-à-dire en réalisant lui-même une expérience suggérée par une question initiale, suivie d'une tentative d'interprétation contrôlée, et ponctuée par une conclusion toujours provisoire. Le maître contribue donc à *élever* l'intelligence de ses élèves engagés à ses côtés dans une démarche de découverte. La relation est alors plutôt horizontale. Accompagné par son enseignant, l'élève va à la rencontre de problèmes proposés par la nature ou rencontrés dans l'étude des textes. C'est ainsi qu'il contempera, en se posant des questions, le mouvement des vagues ou qu'il ira observer le fonctionnement de la langue et en découvrira les régularités. C'est probablement là, la plus ancienne pédagogie qui soit et l'on peut, sans grand risque, parier que notre lointain ancêtre apprenait la pêche à son fils en l'emmenant à la rivière plutôt qu'en dessinant devant lui des poissons et des hameçons sur la paroi d'une grotte.

Sur la voie de la révélation on dira, par exemple, à un enfant « La glace fond à 0°C ». Il apprendra cela par cœur et le lendemain devra savoir le réciter. Sur la voie de l'élévation, après quelques questions posées sur la nature de la glace et sa relation avec l'eau, on l'invitera à faire fondre des glaçons dans un bol muni d'un thermomètre. Il constatera la constance de la température pendant toute l'opération. Peut-être lui donnera-t-on l'idée de comparer les vitesses de fusion des glaçons pour diverses matières les enveloppant et on le verra sidéré de constater que le glaçon fond moins vite dans la laine que dans la feuille d'aluminium (alors que « la laine, c'est chaud » et que « le papier d'alu, c'est froid »).

➤ ***Accepter les règles mais inviter au questionnement***

Si certains élèves peuvent éventuellement se sentir frustrés de ne pouvoir emprunter telle ou telle rue ou de ne pas pouvoir fumer en paix dans le RER, ils ne sauraient considérer comme un abus de pouvoir le fait de devoir positionner le sujet avant le verbe ou de se lever lorsque le maître entre dans la classe. La règle de grammaire n'interdit rien ! Bien au contraire, elle donne la liberté magnifique d'exprimer sa pensée au plus juste de ses intentions. Et si on demande à un élève de se lever à l'entrée du maître, il ne s'agit pas là d'un acte de soumission dégradant ; cela signifie qu'il reconnaît tout simplement la position de l'enseignant et qu'il assume la sienne. La véritable responsabilité d'un enseignant ce n'est certainement pas d'inviter ses élèves à s'en remettre à leur propre instinct en espérant qu'ils tombent de temps en temps sur le juste comportement

intellectuel ou social. C'est, au contraire, lui donner les clés des règles arbitraires en lui faisant accepter qu'elles sont arbitraires. Il doit persuader ses élèves que ces conventions ne s'inventent pas au hasard des rencontres, elles sont *conventionnelles et donc non discutables*. Accepter d'appliquer des règles arbitraires sans obtenir de réponse à la question « pourquoi ? » est donc la première leçon de l'école. Cette « obéissance » sans explication fait partie intégrante du métier d'élève. A la question : « Pourquoi l'ENCRE de mon stylo s'écrit avec EN et celle du bateau avec AN ? », la seule réponse honnête d'un enseignant responsable c'est : « parce que c'est comme cela ! On s'est tous mis d'accord là-dessus depuis bien longtemps et toi aussi, tu dois aussi t'y conformer afin que l'on te comprenne ! ». Toute autre argutie serait une perte de temps et entraînerait une dépense inutile d'énergie cognitive. Si l'on veut qu'un enfant automatise les mécanismes des savoirs fondamentaux, il faut se garder d'essayer d'expliquer l'inexplicable !

Cependant, on doit inciter les élèves à questionner eux-mêmes le monde avec rigueur afin de les dissuader de dire n'importe quoi à propos de n'importe quoi et surtout de croire n'importe quelle fable proférer par n'importe qui. Si certains enseignants se disent que cela est trop compliqué et prend un temps fou et que finalement cela ne sert à rien, et bien ils se trompent ! Certes il faut un peu de temps, un peu d'attention, beaucoup de patience pour tenter de construire avec ses élèves une explication du mystère des choses... Mais n'est ce pas là le sel même d'un enseignement soucieux de la probité intellectuelle de ses élèves ? Qu'est ce qu'un peu de temps et d'attention par rapport à la formation d'une jeune intelligence capable de questionner sur les réseaux complotistes et manipulateurs. Prenons un exemple simple que je dois à mon ami Yves QUERE (Langue et science, éd. PLON 2014). Un élève de CM1 ans mélange à votre invitation de l'eau et de l'huile. Écoutez-le vous dire : « l'huile et l'eau ne se mélangent pas : l'huile reste au-dessus de l'eau. » un autre propose alors d'agiter avec une cuillère, et s'aperçoit que ça ne marche pas. Vous lui demandez pourquoi l'huile est au dessus de l'eau. Il vous répond que c'est parce qu'on a mis l'eau en premier. Vous versez alors l'huile en premier et il observe qu'elle est encore au-dessus. Alors, un troisième dit : "C'est à cause des couleurs". Vous teintez l'eau en rouge, mais le résultat est le même. Vous jetez alors une pièce dans l'eau et vous leur demandez ce qui se passe et pourquoi. "La pièce coule parce qu'elle est dure" ; « il veut dire *lourde* dit un autre, et alors, peut être que c'est parce que l'eau est comme la pièce ; elle est plus lourde que l'huile et donc elle tombe au fond ». Vous proposez de peser la même quantité d'huile et d'eau et vous faite constater qu'il y a bien une différence de poids en faveur de l'eau. Arrive alors, en son juste temps, une affirmation fondée non pas

sur une impression mais bien au contraire sur une démarche expérimentale qui a permis d'écartier les hypothèses erronées pour en venir à une conclusion justifiée : « l'eau est plus lourde que l'huile et c'est pour cela que l'huile reste en haut ». L'enjeu, vous vous en doutez, n'était pas seulement de savoir que l'eau est plus lourde que l'huile. *L'enjeu c'était d'apprendre à questionner avec audace et humilité et de comprendre que la vérité se construit et ne se décrète pas.*

➤ ***Réconcilier compétition et collaboration, labeur et plaisir, exigence et complaisance***

Faut-il bannir de l'école tout esprit de compétition au prétexte qu'il risquerait de dresser les élèves les uns contre les autres et d'occasionner des tensions propres à faire craquer ou à bloquer les élèves les plus fragiles ? Au contraire faut-il penser que l'école doit préparer les élèves à *la vraie vie* et donc les entraîner à affronter sélection et concours ?

La compétition a un intérêt majeur : elle soumet (ou devrait soumettre) tous les compétiteurs aux mêmes règles et aux mêmes conditions ; elle peut certes être cruelle mais elle peut aussi être juste. Elle marque en effet le juste classement obtenu par chaque élève dans une activité intellectuelle ou physique. « Je suis derrière lui ; j'ai fait moins bien que lui » peut se traduire aussi par : « je serai devant ; je ferai mieux la prochaine fois. ». Utilisée à fréquence raisonnable, la compétition peut donc être un moteur de progrès : on se bat contre ses condisciples et on se bat aussi contre soi-même.

Mais si certains types d'activité se prêtent à la compétition, d'autres l'excluent totalement. Ainsi, si le calcul mental permet de départager les élèves selon leur rapidité et l'exactitude de leur résultat et si les dictées placent en tête ceux qui font le moins de fautes, par contre, tout esprit de compétition est hors de propos lors d'une réflexion collective sur les causes et les effets d'un phénomène ou lors de la construction collective du sens d'un texte. Ce type d'activités exige en effet que l'on questionne, que l'on négocie, que chacun apporte sa part à la réflexion commune en s'exposant à la critique et enfin, qu'à la conclusion provisoire avancée par l'un, un autre apporte un juste et nécessaire complément. Ces démarches de réflexion sont *collaboratives* ; nul n'est plus fort qu'un autre ; la parole de chacun a un poids égal. Eduquer c'est donc veiller à équilibrer les moments où l'on hiérarchisera les degrés de maîtrise atteints par chaque élève et ceux où solidairement ils tenteront d'avancer sur la voie de la découverte collective.

Si l'éducation ne doit en aucun cas être une relation où règnent la peur et la frustration, elle ne peut être non plus une suite ininterrompue de moments de joie et de bonheur chaque jour renouvelés. Si les élèves ne doivent en aucun cas être terrorisés, contraints à des épreuves épuisantes et à soumis à une sélection traumatisante, le plaisir ne saurait être la clé obligée de tout apprentissage. Une éducation équilibrée ne peut considérer que toute exigence et que toute évaluation sont synonymes d'une intolérable stigmatisation des plus faibles et des plus fragiles. L'idée d'apprendre sans souffrir exagérément et sans s'ennuyer prodigieusement n'est certes pas sans intérêt ; mais faire du plaisir la condition sine qua non de toute démarche d'apprentissage paraît au moins exagéré et parfois dangereux. Ainsi, il n'est pas scandaleux de faire apprendre par cœur des poèmes, des textes littéraires, des pièces de théâtre. Il n'est pas inutile de faire mémoriser des faits historiques, des lois géométriques, des tables de calculs... Ce n'est pas parce qu'on a inventé l'imprimerie, ce n'est pas parce qu'on a su construire des machines qui calculent très rapidement et accumulent des savoirs quasiment infinis que pour autant l'on devrait renoncer à cultiver la mémoire des élèves. Car c'est justement l'organisation et la richesse de leur mémoire qui conditionnera la singularité et la finesse de leur intelligence.

Disons enfin que dès le début de sa scolarité, un élève aura besoin qu'on l'aide à analyser ses échecs et à les transformer en conquêtes nouvelles. C'est, par exemple, à l'occasion des premiers échanges langagiers que l'enseignante de maternelle pourra lui montrer que, s'il fait l'effort d'être compris de l'Autre, il pourra en tirer un bénéfice personnel. *En matière d'apprentissage, l'échec révélé et analysé est un formidable moteur* - à condition, bien sûr, que l'école sache accueillir les tentatives maladroites de ses élèves avec autant de douceur que de fermeté.

➤ ***Equilibrer la tête et la main***

En finirons-nous un jour avec cette phrase : « puisqu'il n'est pas fait pour les études, il vaut mieux le mettre au boulot, le plus vite possible » ? Une éducation digne de ce nom devrait être celle où le geste précis porte une pensée claire. Précision d'une main qui trace lettres, syllabes, mots et phrases avec un soin jaloux offrant ainsi à l'intelligence d'un autre, une pensée soigneusement articulée. Habileté d'une main qui découpe le bois, courbe le métal et monte un circuit électrique. L'éducation traitera avec la même exigence, la même sévérité et... la même admiration le résultat du labeur intellectuel et du labeur manuel.

C'est le collège qui devrait porter bien haut cet équilibre entre la tête et la main. Il pourra ainsi assumer enfin avec fierté le qualificatif *d'unique*. Plus juste et plus exigeant, *il transformera la logique de l'échec programmé en logique de continuité et d'accompagnement*. Nul n'y entrera que nous ne l'ayons formé à lire avec efficacité et pertinence, à expliquer et à argumenter à l'oral, à mettre avec précision sa pensée en mots écrits. On s'assurera aussi de l'acquisition d'un esprit scientifique et de la possession d'une base minimale de culture commune. Sur la base de cet engagement garantissant à tous la maîtrise des savoirs et savoir-faire fondamentaux, *le collège donnera strictement autant d'importance aux activités techniques et technologiques qu'aux disciplines dites générales*. Tous les élèves seront jugés avec autant de rigueur et d'exigence pour leur capacité d'expliquer un texte littéraire ou de résoudre un problème que pour leur talent à construire un circuit électrique, à façonner un objet ou à construire un site internet. Ce collège marquera ainsi l'équilibre nécessaire entre la réflexion et l'action ; chaque élève y apprendra à laisser sur le monde une trace contrôlée par son intelligence. Il n'y sera ni « ringard » de penser ni honteux d'agir.

A tous ceux qui oseront dire que, pour certains élèves, il vaudrait mieux oublier littérature, sciences et histoire pour qu'ils deviennent au plus vite d'habiles plombiers ou de vaillants maçons, nous devons rétorquer qu'ils font preuve d'un mépris inacceptable et qu'ils ont de notre société une vision sectaire, figée et partisane. L'éducation doit défendre la conviction qu'un plombier sera plus compétent et plus ambitieux dans son activité et en tout cas plus fier d'exercer son métier si, au-delà de sa profession, il porte sur le monde un regard éclairé par la culture littéraire, scientifique et historique. Elle saura affirmer à ces cyniques qu'un maçon, un plongeur, un coursier... a le droit qu'à tout être humain de mettre clairement en mot sa pensée, de peser sur la discussion collective, de discuter les allégations sans fondements et de critiquer les textes sectaires. Et j'ajouterais volontiers que les professeurs d'université, dont je suis, seraient sans doute des hommes plus « complets » si, dans leur cursus, on les avait entraînés à réparer une fuite d'eau, à détecter un court-circuit ou à scier et raboter une planche....